



Sommeil réparateur

L'entreprise Ecomatelas reconditionne des produits qui finiraient enfouis ou incinérés. Après un nettoyage de haut vol, ils sont prêts à entamer leur deuxième vie

Par MORGANE BERTRAND



Chez le reconditionneur, entre autres opérations, la zone affaissée du matelas usagé est coupée pour créer un nouveau pain de mousse.

MAX BAUWENS/REA

Tout le monde sait qu'on reconditionne les smartphones. Mais qui sait qu'on reconditionne les matelas ? C'est l'aventure dans laquelle s'est lancé en 2017 Jérémy Adjedj. « On travaillait avec mon frère dans la boutique de literie de mon oncle à Agde et, un jour, on a dû livrer un hôtel et rapporter les anciens matelas à la déchetterie, raconte-t-il. Comme ils étaient en très bon état, on a essayé de les vendre sur Leboncoin, et tout est parti ! Les gens étaient prêts pour acheter des matelas d'occasion. » Le trentenaire est désormais à la tête d'Ecomatelas, une entreprise de reconditionnement qui compte une dizaine de salariés (dont trois en insertion) et une usine à Saint-Aunès (Hérault), près de Montpellier.

Comment ça marche ? D'abord, trouver de vieux matelas... Qui, pour un tiers, sont neufs ! « Nous récupérons les produits abîmés pendant leur livraison, renvoyés au fabricant et qui partaient à la benne, ainsi que

les invendus, les fins de série, les chutes de production, explique l'entrepreneur. Le reste du « gisement » a déjà servi, mais pas toujours très longtemps : un autre tiers provient en effet d'hôtels et campings de luxe, qui ont pour usage de changer la literie tous les deux à quatre ans. Ces produits-là, c'est la crème. Jérémie Adjedj tente d'ailleurs de convaincre la chaîne d'hôtels Accor de lui confier sa literie... Quant au dernier gros tiers, il vient des éco-organismes, financés par les fabricants pour collecter les produits et s'assurer qu'ils seront soit réemployés soit recyclés. Quelque 5 à 7 millions de matelas sont jetés chaque année !

Reste qu'un matelas étant un objet intime, comment donner envie à des clients de le partager ? Pour les mettre en confiance, Jérémie Adjedj a élaboré un procédé de reconditionnement qui ne laisse aucune chance aux odeurs et aux punaises de lit ! Une fois le matelas (sans ressorts) « déshabillé », ce qu'on appelle son « âme » – la mousse classique, mémoire de forme ou le latex – passe dans une machine qui coupe la zone affaissée pour créer un nouveau pain de mousse, « comme un fruit dont on enlèverait la partie un peu abîmée ». Vous trouverez donc chez Ecomatelas peu de modèles Queen size, 160 x 200 cm. En rabotant, le 160 x 200 cm devient un 140 x 190 cm ; le 140 x 200 cm, un 120 x 190 cm, etc.

En revanche, Jérémie Adjedj a réinventé la désinfection. Son système de tunnel est breveté. Dedans, les matelas subissent un dégrasage à la chaleur sèche et aux UV, en surface et en profondeur. « Nous nous sommes inspirés de l'aéronautique pour faire

pénétrer la chaleur au cœur des matelas et proposer une hygiénisation totale », raconte l'entrepreneur. Rhabillé d'une housse neuve issue d'usines françaises et belges, le matelas est prêt pour entamer une deuxième, voire une troisième vie. Pour un prix qui reste compétitif : « Le matelas de 140 x 190 cm avec 20 cm de latex est à 250 euros, soit 50 % moins cher que le marché et 20 % moins cher que l'équivalent Ikea », assure Jérémie Adjedj.

Avec des colles à l'eau et une matière première d'occasion et de proximité, l'opération est écologiquement vertueuse. « Un matelas réemployé, c'est 250 kg de carbone évités par rapport à sa destruction lors du recyclage ou de l'enfouissement », calcule le matelassier. Le leader français du traitement de matelas Recyc-Matelas Europe ne s'y est d'ailleurs pas trompé : il vient de prendre une participation majoritaire dans cette pépite de l'économie circulaire. Ce qui permettra à Ecomatelas d'ouvrir une deuxième usine d'ici 2024 en région parisienne. Et éviter ainsi aux matelas de traverser la France. ■

“UN MATELAS RÉEMPLOYÉ, C'EST 250 KG DE CARBONE ÉVITÉS PAR RAPPORT À SA DESTRUCTION LORS DU RECYCLAGE”.